

— Mais, monsieur, je n'ai pas défini....
— Qu'est-ce que ça fait ? Comme vous avez encore faim dans deux heures, il est inutile de manger maintenant...

Un Anglais élève aux environs de notre ville avec un soin particulier, de magnifiques porcs qu'il a fait venir d'Écosse.

Un de ses amis, désireux d'en avoir de l'espèce, lui a, dit-on, écrit ces quelques mots :

« Cher ami, fais-moi donc le plaisir de m'envoyer un cochon de ta race... (sic). »

DE LA FEMME.

— Dis-moi, Nemo, combien distingues-tu de grâces chez la femme ?

— J'en distingue trois sortes : celles du visage, celles de l'esprit et celles du cœur. — Les plus séduisantes sont celles du visage, les plus piquantes, celles de l'esprit, et les plus touchantes, celles du cœur. — Ce sont ces dernières que j'estime le plus.

— Mais à ton tour, Ascanio, quelles sont, d'après toi, les qualités que doit avoir la femme ?

— La vertu doit habiter son cœur, la modestie pater son front, la douceur couler de ses lèvres et l'industrie occuper ses mains.

ECHOS PARISIENS.

Un garçon de caisse se présente chez un négociant, porteur d'une traite payable à vue dont il vient toucher le montant.

— Faites-la-moi voir, dit le marchand, et je vous solde sur le champ.

Le commerçant était aveugle !

CALINO ET L'ÉCLIPSE.

La foule était grande, le 18 juillet, sur les boulevards de Paris.

Les uns avaient des verres noirs pour admirer l'éclipse ; les autres la regardaient dans des seaux remplis d'eau.

Calino était au coin de la rue de Choiseul. Il était armé d'un gros verre noir au travers duquel... il ne voyait rien du tout.

Impatience, il le jeta dans le ruisseau et continua sa promenade.

A dix pas, il aperçut un domestique nègre qui jubilait en regardant le soleil :

— Est-il heureux, celui-là, soupira Calino en regardant le nègre, il doit bien voir l'éclipse, lui, il est si noir !

Couplet d'un jeune homme qui se destine à la *notariculture* :

Un mariage est une affaire
Et je vous le dis en un mot
La femme à qui je saurai plaire
Paiera ma charge avec sa dot
Voilà, je crois, qui n'est pas sot.
Et je ne crains pas qu'on me blâme,
Puisque tous les jours, je le vois,
Quand on prend la charge et la femme.
On a deux charges à la fois.

Un journal politique insérait ces lignes dans un de ses derniers numéros :

« L'espace et les détails nous manquent pour donner des nouvelles de Sicile. »

Notre grand confrère est comme Cabochard : il manque de tout.

On lit dans les *Petites-Affiches* :

1677.—ON DEMANDE un jeune homme, intelligent autant que possible, au courant de la *chemise*. . .
S'adresser, etc., etc.

Nous avons interrogé une foule de navigateurs, et pas un d'eux n'a pu nous renseigner sur le *courant de la chemise* ! . . .
Qu'est-ce que ça peut être ?

1767.—UN JEUNE HOMME de dix-huit ans, pouvant fournir de bons renseignements, désire apprendre un état facile, il désire gagner de suite et être nourri et couché.

S'adresser. . .

Vous n'êtes pas difficile, jeune homme, et vous ne demandez même pas votre stalle à l'Opéra !

Nous allons parler pour vous à M de Rothschild, et s'il veut vous céder sa place, nous vous en ferons part.

En attendant, méditez ce vieux proverbe :
« Patience et bon fournement font plus que force et que cirage. . . »

Un débitant de Panamas, Guayaquils et autres Moyabambines a affiché ceci sur ses carreaux :

CHAPEAUX DE CHEVAL.

Du moment que les chevaux portent des chapeaux, il n'y a plus qu'à retirer sa casquette.

PROFILS ET GRIMACES.

Dialogue entre maître-cordonnier Pierre et l'écrivain de la Guépe.

(La scène se passe dans le Bureau.)

— Pierre !
— Quoique vous voulez M. le rédacteur ?
— Il faut retourner dimanche à l'église St-Pierre.

— Mais l'*Omnibus*, M. le rédacteur ?
— J'me fiche pas mal de lui, moi ! Est-ce que je ne tiens pas le faubourg de Québec dans le creux de ma main ! . . .

— C'est vrai, M. le rédacteur, mais ces gail-lards-là n'ont pas beaucoup l'air de *v'nir* au secours d'*la Guépe*, ils m'écoutent bien parler, mais il y en a parmi eux qui me traitent d'animal et de butor. . .

— Comment, Pierre, un vieux 37 comme vous, abandonner pour ces accusations, la défense de la *Guépe*, qui périra sans aucun doute, sans vous, car ça fait voir que les bons ouvriers prennent pour nous, sans qu'on leur en parle, et vous le comprenez, ça prouve aussi que la *Guépe* est populaire, et que moi, je fais mon chemin ! Pierre, sachez que les gens du faubourg de Québec ont besoin d'être remués pour agir, et vous savez très bien votre métier pour cela ; votre discours en est une éclatante preuve ; vous avez dit que les grands journaux voulaient abattre la *Guépe*, que les aristocrates seraient contents de notre mort, et puis les services dont on s'est vanté si habilement, quoiqu'ils soient une blague. . .

je trouve que vous avez brodé tout cela comme un homme qui ne sait pas mentir, et je suis tout étonné de voir que ce discours ne nous ait pas donné des centaines de souscripteurs ?

— M. le rédacteur, comme vous, j'en suis tout surpris, j'ai p'têtre trop collé ! s gens ?

— Non, non, je vous dis que vous pouvez leur faire croire tout ce que vous voudrez, des que ça viendra de la *Guépe*. Pierre, écoutez-moi, faites comme j'ai fait, mentez, dites-leur que l'*Omnibus* les a insultés. En votre qualité de membre de la classe ouvrière, ils vous croiront. Ne leur dites pas que vous êtes un butor, mais dites-leur que le journal en question les a tous traités de butors.

— Oui, Mr. le rédacteur.

— Dites leur encore, que ce journal vous nargue en vous appelant vous en particulier, *docteur*. . . non, non, *avocat*, plutôt.

— Mais, M. le rédacteur, n'est-ce pas de Cicéron que le journal en question me traite ?
— Pierre, il faut mentir, je vous le répète, vous savez bien que les gens du faubourg de Québec croient tout ce que je dis, je suis leur idole.

— C'est bien, M. le rédacteur, tenez, vous êtes fin comme un *canard*.

— Dites encore que les écrivains de ce journal défendent les aristocrates, qu'ils sont aux crochets des gros messieurs, qu'ils voudraient cacher le bout de l'oreille, mais qu'on l'a plus longue qu'eux. N'allez pas dire que c'est moi ou l'imprimeur de la *Guépe* qui vous envoie, faites comme si ça venait de vous, comme si c'étaient les ouvriers qui vous chargeaient de parler en notre faveur, et flambez moi l'*Omnibus* de telle sorte qu'il n'en relève pas dans l'opinion des gens, car ce journal nous fait beaucoup de tort en nous faisant connaître. Eh puis, n'oubliez pas celui qui a eu l'effronterie de rapporter votre discours, dites que c'est un petit employé de la corporation.

— M. le rédacteur, je l'nommerai-t-il ?

— Je vous ai dit, Pierre, de faire comme si c'était pour vous.

— Mais M. le rédacteur, si je le nomme ! je n'le connais pas, il saura toujours bien que ça vient d'ici, et puis moi, il me nommera et je n'aimerai pas ça, car j'ne voudrais pas que mon histoire fût connue de tout le monde. Est-ce que vous aimeriez vous, M. le rédacteur, que votre histoire fût racontée ?

— Ah ! parbleu, non, Pierre, ça pourrait faire le sujet d'un curieux roman, mais qui ne serait pas à mon avantage. . . Allons, Pierre, faites comme vous voudrez, mais ne ménagez pas votre langue, vos pommons, vos yeux, vos dents, votre tête, vos gestes et vos bras ; j'attends de vous, une brillante victoire, et vous pourrez, après cela, compter pour un des nôtres, car notre farce aura réussi.

— Mais vous n'disiez pas ça, M. le rédacteur, eh ! bien, comptez sur moi, et vous, avec la *Guépe*, et moi avec ma guenille, nous triompherons et ça vaudra à l'*Omnibus* la fameuse pâte, la *mort aux rats* ; après dimanche, je jure par ma botte que tous dans le faubourg de Québec croiront comme nous, et le creux de votre main, M. le rédacteur, sera plein. . . d'argent ? non, plein. . . de nos exploits, de vrais-je *specher* encore un autre dimanche ! Au revoir, touchez là.

P. S.—Des amis nous rapportent que maître Pierre a suivi à la lettre les conseils donnés dans ce dialogue, et que dimanche dernier, il a prononcé, devant l'église St. Pierre, une harangue plus violente que la première. Toutefois, on ne souffle pas mot des listes de souscriptions. Il paraîtrait qu'elles sont encore en blanc. Pauvre *Guépe*, nous craignons fort qu'elles le soient longtemps encore et que tes cris d'alarme demeurent sans écho.—Crois-nous, ton défenseur met trop de fiel et de mauvaise foi dans ses paroles ; plus il criera, plus les gens lui riront au nez.

Le peuple sait parfaitement que ce brail-lard n'est ni son organe, ni son représentant. Il a trop l'air de vouloir l'exploiter au profit d'une feuille qui n'a pour base que l'intérêt personnel et le mensonge.

Maître Pierre peut continuer ses *spechs* ; ça lui développera la voix, mais pas autre chose. Malgré leurs trompeuses intrigues, la *Guépe* et lui n'obtiendront que des fiasco ; le peuple y voit trop clair pour avaler leurs blagues, et l'*Omnibus* ne les redoute guère.